

avec la litière qu'on leur distribue, les engrais végétaux et les engrais commerciaux. Le cultivateur doit faire un choix parmi ces différents engrais et adopter celui ou ceux dont le prix de revient est le plus bas possible et qui restituent à la terre le plus complètement les principes que les récoltes lui enlèvent.

Nous allons l'aider à faire ce choix. De toutes les matières fertilisantes employées le fumier de ferme est certainement le plus abondant; mais ce n'est pas là sa seule qualité: c'est aussi le complet. En effet, produit par les déjections du bétail et par la litière, il possède les principes constitutifs des plantes qui composent la nourriture des animaux. En incorporant ce fumier au sol, on doit donc lui rendre nécessairement les substances que les récoltes lui ont enlevées. C'est aussi ce que font les engrais végétaux. Mais l'engrais de ferme a sur ces derniers l'avantage d'être produit à meilleur marché. Le fumier de ferme est fourni par les bestiaux qui, en outre, donnent du lait, de la viande, de la laine, du suif, des peaux, ou du travail. Ces derniers produits paient amplement toutes les dépenses faites pour l'entretien ou l'engraissement du bétail, bien plus même la production animale ne serait pas assez lucrative sur une ferme si elle ne donnait un profit net assez élevé. De sorte que le fumier produit ne coûte aucun déboursé au producteur. Il n'en est pas de même pour les engrais végétaux: ils coûtent cher, il faut labourer la terre, acheter la semence, semer et herser, dépenses qui chargent énormément leur compte, et on ne peut faire autrement que d'avouer qu'ils ne peuvent entrer en concurrence avec le fumier de ferme. Quant aux engrais commerciaux, en supposant qu'ils n'ont pas été falsifiés, que le débitant ne trompe pas sur leur valeur, ils sont très-avantageux dans la culture; mais ils n'ont pas le pouvoir de faire acquiescer à la terre la richesse qu'elle a perdue. Sur un sol riche, ils produisent quelquefois des résultats merveilleux; mais le fumier de ferme seul peut rendre productif un sol épuisé de principes fécondants. Dans un grand nombre d'expériences qu'il serait long de rapporter ici, les engrais commerciaux, tels que le guano, les sels ammoniacaux, etc., employés sur des sols pauvres n'ont pas augmenté la production d'une manière appréciable, tandis que répandus sur une terre qui avait reçu une abondante fumure, ils ont démontré à ne pas s'y tromper une forte augmentation dans la production.

Pour notre situation actuelle, il n'y a donc que le fumier de ferme qui puisse économiquement rendre au sol la fertilité qu'il a perdue; et puisque le fumier est absolument nécessaire, il faut entretenir beaucoup de bétail. Pour nous, il est la condition première de la production agricole et même on peut dire la base de l'existence du peuple canadien. Voilà ce que nous voulions prouver et si nos lecteurs nous ont suivi attentivement dans nos causeries précédentes, ils doivent être convaincus maintenant.

Cependant quelques chiffres trouveront encore leur place ici, car nous voulons accumuler les preuves, afin de poursuivre cette malheureuse routine qui nous a presque ruinés; jusque dans ses derniers retranchements. Nous voyons dans un article de M. Eug. Gayot:

"Qu'on suppose deux champs de même nature, tous deux payant le même fermage, le même impôt, ayant reçu les mêmes façons, la même quantité de semences par hectare (par arpent), en un mot, ayant été traités d'une manière identique, à l'exception d'un seul point, l'un a été abondamment fumé et l'autre ne l'a pas été. La récolte du premier aura donc à supporter en plus une partie des frais de fumure; mais cette récolte sera de 25 à 30 hectolitres par hectare (22 à 26 minots par arpent). L'autre champ n'en donnera que 10 ou 12 sur la même étendue (9 à 11 par arpent)."

Le même auteur donne ensuite un compte de culture reproduit de M. Lecoteux qui prouve encore plus que les chiffres précédents.

Rapport entre le rendement du blé et son prix de revient d'une part, et la dose de fumier absorbée d'autre part.

Nature des frais par arpent.	Doses de fumiers absorbées.		
	6.600 lbs.	9.600 lbs.	13.700 lbs.
Frais fixes			
Loyer.....	\$ 3.10	\$ 3.10	\$ 3.10
frais généraux.....	3.54	3.54	3.54
travaux de culture....	2.95	2.95	2.95
Frais variables			
Réc., battage, charroi	2.34	2.90	5.15
Semences.....	3.16	3.16	4.74
Engrais à 78 centins le 1000 lbs. tout épandu.	5.14	7.49	10.68
Total des frais par arpent	20.23	23.14	30.16
Récolte en minots par arpent	12 1/2 mts.	18 mts.	36 mts.
Prix de revient du minot avec sa paille.....	\$ 1.70	\$ 1.28	\$ 0.84
Déduction de la paille, à \$2.00 les 1000 lbs. (le minot rendait 134 lbs. de paille)...	0.27	0.27	0.27
Prix net du minot.....	\$ 1.43	\$ 1.01	\$ 0.57

Ce tableau prouve non-seulement l'avantage de la fumure, mais encore celui d'une forte fumure. En effet, quelles conséquences ne peut-on pas tirer de ces chiffres? Avec 6.600 livres de fumier par arpent le minot de blé revient à \$1.43, avec celle de 9.600 livres, il revient à \$1.01; enfin, avec la forte dose de 13.700 il n'est plus que de \$0.57, c'est-à-dire que cette dernière permet au cultivateur de faire sur la vente de son blé souvent au-delà de 100 pour 100, tandis que sans engrais, il ne rencontre pas ses dépenses.

Ces chiffres méritent toute notre confiance, parce qu'ils sont d'un homme (Mathieu de Dombasle) cultivant lui-même et qui a acquis dans l'enseignement pratique de l'agriculture une incontestable et grande réputation.

Il est nécessaire d'ajouter cependant que les influences atmosphériques, les maladies et plusieurs autres causes peuvent faire varier les rendements, mais la proportion reste toujours la même, plus la fumure est abondante plus le prix de revient des récoltes diminue.

Après avoir donné ce tableau, M. Eug. Gayot ajoute: "C'est donc avec raison qu'on a dit: sans bétail point d'agriculture, et sans beaucoup de bétail point de bonne agriculture. Du bétail et beaucoup de bétail, c'est le grand, le seul moyen que nous ayons d'accroître nos produits en raison des besoins croissants de la consommation, et d'en abaisser en même temps le prix de revient." Nous ajouterons, c'est aussi l'unique moyen de combattre victorieusement la rude concurrence que nous font les produits étrangers.

## REVUE DE LA SEMAINE

L'hon. M. Langevin remplace M. McDougall au département des Travaux Publics. On dit que c'est l'hon. M. Howe qui deviendrait secrétaire d'Etat.

M. Sifroy Desjardins, zouave pontifical canadien, est mort à Rome le 17 septembre dans les sentiments de la foi la plus vive et de la charité la plus ardente. C'est un saint de plus au Ciel: il a reçu la récompense promise à ceux qui quittent tout pour le service de Dieu.